

# LISEZ ICI LE RÉCIT DE LEURS EXPÉRIENCES



## Une pléthore de questions

par Erika Buggenhoudt

Je viens juste de dire "au revoir" à mes enfants (Ella qui a 8 ans et Robbe qui a presque 5 ans) et à mon mari. Les enfants ne voulaient naturellement pas que je parte. Et mon mari a subtilement placé avec mon petit déjeuner des myosotis (ce sont des fleurs qui, en néerlandais, se disent "ne m'oubliez pas").

Comme si je partais définitivement. "Les enfants, encore 4 nuits à dormir et maman sera de retour."

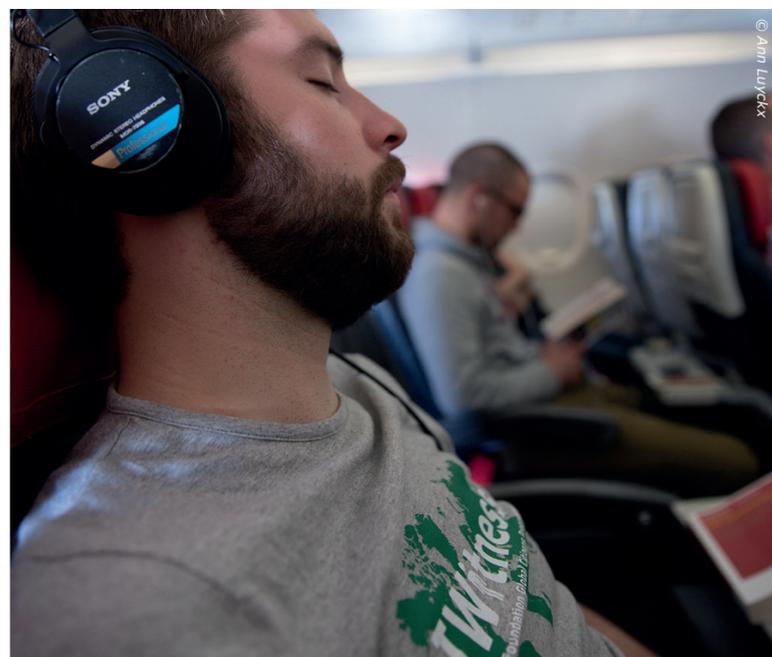
Il y a des enfants de réfugiés qui ont perdu leurs parents dans leur fuite. Je me demande s'ils ont pu se dire au revoir ? S'ils pourront un jour se revoir?



Des myosotis comme cadeau (la fleur qui s'appelle "ne m'oubliez pas" en néerlandais).



Les questions de mes collègues avant le départ



Train, avion, voiture ... Nous sommes en route toute la journée aujourd'hui. Notre premier contact avec la Jordanie se fera dans l'obscurité. Mais nous sommes prêts !

Dans les camps où nous nous rendons, la plupart des enfants sont encore heureusement avec leurs parents.

Dans mes lectures, j'ai appris que dans le camp d'Azraq, 56% de la population sont des enfants. Quel est donc l'impact sur la vie quotidienne? Sont-ils scolarisés? A quoi jouent-ils? Des enfants sont-ils nés dans les camps? Y a-t-il une aide psychologique?

Pour notre projet, nos collègues pouvaient poser directement leurs questions aux réfugiés. Dans chaque magasin, ils pouvaient accrocher leurs sur des cartes postales que nous avons emportées dans nos bagages direction Amman.

Chaque membre du groupe a donc apporté avec lui les questions provenant de son magasin. Nous avons pris le temps de les comparer durant notre escale à Istanbul.

Les questions qui reviennent le plus, sont celles sur le quotidien des réfugiés : "Que font-ils de leurs journées, ont-ils des animaux de compagnie, comment vivent-ils et combien de temps devront-ils y rester? Ou encore : peuvent-ils travailler, faire des achats?"

Nous allons bien sûr essayer de répondre à toutes ces questions, mais il faudra encore attendre quelques heures avant d'être sur place.



# Regarder les étoiles à Amman

par Nathalie Van Edom



**“Qu’est-ce qui me manque le plus de Syrie? Ma cuisine! Et le quartier où nous vivions.” Um Malek n’hésite pas une seconde pour répondre. Elle se souvient de sa cuisine, des parcs, des lacs et de ses voisins. Souvent, très souvent !**

Notre groupe rend visite à Mohammed et à sa famille

Um Malek vient de la ville de Homs. Son mari a fui le gouvernement et elle l’a suivi avec leurs enfants en direction de Amman, la capitale de Jordanie. A Homs, ils vivaient dans une jolie maison et étaient propriétaires de deux usines. Ils avaient une vie confortable et agréable. Ici à Amman, nous les avons rencontré dans un appartement délabré avec un lit, quelques matelas et une toute petite cuisine.

“Quand mes enfants dorment sur ces matelas la nuit, j’ai peur que des insectes se fauflent dans leur nez ou leurs oreilles, car la maison n’est pas fermée.”



Malak, Abdul et Tuqanosmontrent fièrement leurs bulletins scolaires et Papa les regarde fièrement.

Um Malek et Mohammed n’ont qu’un seul but dans la vie : le bonheur de leurs quatre enfants. Les trois aînés vont à l’école quelques heures par jour et ont de grands rêves. Malak aime parler anglais et souhaite devenir professeur. Abdul rêve de devenir pilote et la petite Tuqa ne sait pas encore, ce qui n’empêche en rien de voir ses yeux briller. C’est incroyable à quel point on peut être heureux dans de telles circonstances.

Mohammed comprend à quel point il est crucial pour ses enfants de recevoir une scolarité de qualité. Mais ce n’est pas possible en Jordanie ou en Syrie. “J’espère que nous pourrions aller quelque part où mes enfants pourront aller à l’école comme tout autre enfant, afin que leurs rêves deviennent réalité. Où ça ? Peu importe. Tant que nous sommes ensemble, c’est tout ce dont j’ai besoin.”

Les enfants nous montrent fièrement leurs bulletins scolaires et Tuqa nous impressionne avec un poème qui décrit la beauté de son pays, la Syrie. J’espère juste que ces “mini héros” gardent leurs ambitions et réalisent un jour leurs rêves.

Mes collègues ont aussi rendu visite à une famille syrienne à Amman cet après-midi et leur histoire est tout à fait différente de la mienne. Le père avait le regard vide ; l’un de ses enfants avait une déficience mentale et il avait visiblement perdu tout courage. L’impact d’un tel enfant sur le reste de la famille est énorme, et ils ne reçoivent aucun soutien. L’autre enfant avait également le regard vide et n’avait aucune idée de ce que qu’il voudrait devenir plus tard. Toute la famille attendait que la journée se passe, aucun projet, aucun rêve.



Un père et son fils handicapé

Je réalise qu’ici, comme en Belgique, il y a des gens heureux et des gens malheureux. “Nous sommes tous dans le caniveau, mais certains d’entre nous regardent les étoiles”, a dit un jour Oscar Wilde. J’espère que ce papa verra un jour à nouveau les étoiles briller.



# T'as de beaux yeux tu sais

par Pierre Portelange

**Au centre administratif d'Amman, 3000 réfugiés qui ne se trouvent pas dans les camps s'enregistrent chaque jour. En fait, notre groupe a été surpris d'apprendre que 85% des réfugiés n'habitent pas dans les camps, mais en ville.**



*Un enfant se fait prendre l'empreinte rétinienne au centre administratif d'Amman. C'est parfois un petit défi.*

UNHCR (l'agence pour les réfugiés) utilise un système innovant de reconnaissance oculaire pour recenser les réfugiés. Nous avons été réellement impressionnés par ce côté innovant, simple et efficace. Avec les enfants, cela se transforme parfois en un jeu de quelques instants pour capter leur regard.

Le système, mis en place dans plusieurs pays, empêche la fraude et de nombreux débouchés restent à venir comme la distribution de gaz pour cuisiner dans les camps pour ne donner qu'un exemple.

Cette technologie permet également de donner à moindre coût de l'aide appropriée à de nombreux réfugiés. Un système de bancontact à reconnaissance oculaire a été mis en partenariat avec Cairo-Amman Bank ATM. Un système de SMS permet de prévenir les bénéficiaires quand l'argent est disponible. En 2016, 33 millions ont déjà été versés par ce moyen.

Il permet aux organisations de consacrer du temps à résoudre et écouter les réfugiés (par de nombreuses visites dans les familles) plutôt qu'à passer du temps dans la distribution d'argent.



*Une des machines de retrait avec la technologie Iris*

Ce système pousse l'économie locale et permet donc de renforcer le lien entre les réfugiés et la communauté locale. Ils achètent localement ce qui leur est réellement utile et non des choses que des organisations externes pensent utiles (souvent en provenance de l'étranger, avec des coûts logistiques horriblement élevés) Donner aux réfugiés la chance de gérer eux-mêmes leurs besoins est indispensable pour leur redonner confiance en eux et leur rendre leur dignité et est un pas supplémentaire vers l'autonomie que tous aspirent à trouver.

*Notre groupe est vraiment impressionné par cette technologie et pose de nombreuses questions à une opératrice d'UNHCR. Iris notre collègue trouve le nom d'Iris Guard (nom du système) très bien choisi.*



22/6

IWitness

# Les Champs Elysee de Za'atari

par Nathalie Van Edom

Vue sur les Champs Elysées de Za'atari, une rue commerçante que les réfugiés Syriens ont fait sortir du sable.



**Faire les boutiques à Paris est tellement vieux jeu! La dernière mode se trouve au sein du camp de réfugiés de Za'atari. Les gens ont créé, à partir de rien, une véritable rue commerçante. Légumes frais, vélos, sucreries, chaussures ou salle de bain, il y a tout ce que vous voulez aux Champs Elysées (la la la la la).**

Il est difficile de raconter une histoire avec des chiffres, mais dans notre cas nous en avons quelques-uns à partager. 461.701 personnes sont passées par le camp de Za'atari depuis son ouverture en 2012. Certains d'entre eux ont juste fait un bref passage mais d'autres vivent ici depuis 4 ans.

Aujourd'hui le camp a atteint sa capacité maximum avec 79.551 réfugiés Syriens. La majorité d'entre eux étaient propriétaire de leur maison en Syrie, avaient reçu une bonne éducation et avaient un travail.



Vue générale du camps de réfugiés de Za'atari où presque 80.000 personnes ont leur propre maison.

Aujourd'hui nous avons eu l'occasion d'être les témoins de l'extraordinaire organisation de UNHCR. La façon dont ils gèrent le camp de Za'atari avec les 46 autres ONG est impressionnante. Il y a 9 écoles, 12 hôpitaux, et le camp est subdivisé en plusieurs districts. Les différentes organisations essaient d'impliquer autant que possible les réfugiés: ceux qui sont électriciens, reçoivent une formation complémentaire pour aider à dresser le réseau électrique du camp. D'autres avec un bon niveau d'Anglais travaillent comme interprète et chaque centre de district est géré par des volontaires.



Nathalie parle avec un des volontaire syrien. Vous pouvez aussi apercevoir la miniature de Palmyre, l'amphithéâtre de Bosra mais aussi des peintures montrant les traumatismes subis.

Dans ces centres de districts, les gens peuvent apprendre l'Anglais, suivre des cours d'informatique ou de couture et ont également la possibilité de suivre un cours d'art. La visite de la petite galerie d'art m'a réellement touchée. D'un côté, nous avons pu admirer beaucoup d'œuvres montrant la beauté du paysage syrien : la citadelle d'Alep, les moulins à eau d'Hamas et la mosquée d'Omajjad à Damas. Les œuvres d'art ont été faites avec tellement d'amour et de précision que je pouvais sentir leur fierté vis-à-vis de leur pays. Mais il y avait aussi d'autres créations qui reflétaient le traumatisme syrien. L'art est ici clairement utilisé comme thérapie et j'espère que cela fonctionne.

Tout comme le phénix qui renaît de ses cendres, les réfugiés syriens ont trouvé le moyen de commencer leur nouvelle vie dans des circonstances éprouvantes: ils reçoivent seulement quelques heures d'électricité par jour et ont un accès limité à l'eau. Avec le soleil de 40 degrés, la température de leur conteneur est vraiment inconfortable. Je suis impressionnée par la volonté et le positivisme de ces gens et je me fais la réflexion que nous les Européens, avec notre situation confortable, pourrions apprendre beaucoup d'eux.



La Jordanie est connue pour sa merveille du monde: Petra. Je pense néanmoins que la réelle merveille se trouve un peu plus au nord, au camp de Za'atari. La force avec laquelle ces réfugiés ont reconstruit leur vie à partir de rien est un véritable miracle.

Une des familles que nous avons visitée et son habitation. En dépit des circonstances, ils font tout leur possible pour rendre leur maison agréable et s'y sentir bien.

23/6

IWitness

# Lumineux Azraq

par Erika Buggenhoudt

**Durant notre trajet en voiture vers Azraq, nous avons vu le paysage changer progressivement. Il y avait de moins en moins de civilisation et de plus en plus de pierres et de sable. Nous étions en plein milieu d'un désert ardent quand tout à coup, le camp d'Azraq apparut.**



Le camp d'Azraq au milieu de nulle part.

Le camp d'Azraq est tout à fait différent de celui de Za'atari. Il se situe dans une partie isolée et désolée du désert Jordanien. De loin, il ressemble à une prison ou à un camp de travail forcé, avec tous ses abris blancs alignés derrière des grillages.



Pearce Cullinane, ingénieur spécialisé dans l'énergie nous montre là où la ferme solaire sera implantée.

*Certaines installations sont déjà prêtes à fonctionner: c'est ainsi que les abris seront connectés au pylône lumineux.*



La IKEA Foundation a également donné 6 millions de dollars pour construire une ferme solaire ici au camp d'Azraq. Elle devrait être opérationnelle à partir d'Octobre 2016 et apporter la lumière dans toutes les rues et abris. Cela m'a réjoui de voir que les réfugiés syriens étaient impliqués dans le projet et voulait participer à l'installation technique. Tous les partis en présence n'ont pas cessé de nous remercier pour notre support. C'est un projet pilote et j'espère qu'il va créer un précédent pour tous les camps à travers le monde.

*La famille qui nous a reçu est entourée par une foule d'enfants venant de leur voisinage.*



Actuellement le camp est divisé en quatre villages avec un total de 35000 réfugiés. La moitié d'entre eux sont arrivés durant les trois derniers mois. Il fait chaud et sec et il n'est pas rare d'apercevoir des araignées et des scorpions dans les environs.

C'est un rude endroit pour vivre mais les gens d'UNHCR font leur maximum pour améliorer les conditions de vie. Il y a une arrivée d'eau pour chaque unité de 12 abris. Il y a aussi des terrains de jeu, un grand supermarché et deux marchés où les réfugiés peuvent ouvrir leur propre échoppe. Mais il n'y a presque pas d'électricité.

Sachant que ces personnes avaient le même niveau de vie que le nôtre, pourriez-vous imaginer être à leur place aujourd'hui? Que feriez-vous durant la journée? Ou durant la nuit, sachant qu'il fait complètement noir dans le désert.

A ce sujet spécifiquement, la IKEA Foundation a permis de grandes avancées. Dans deux des quatre villages, des lampadaires solaires ont été placés pour éclairer les rues. Tous les réfugiés ont reçus, à leur arrivée, des lanternes solaires pour utiliser dans leur abris.

Tout cela a été donné grâce à l'argent récolté lors de la campagne "Un peu de lumière dans la vie des réfugiés". Voilà pourquoi nous avons vendu toutes ces lampes LED. En un instant, c'est devenu pour moi extrêmement clair.

Les réfugiés vivant dans les camps depuis un certain temps, nous expliquent comment la vie est dure sans électricité. Ils aimeraient pouvoir utiliser un frigo car pour le moment ils sont obligés de jeter le surplus de nourriture. Ils rêvent d'un ventilateur durant les étés torrides et d'un chauffage durant les hivers froids. La lumière leur permettra d'aller aux toilettes (extérieures) en toute sécurité durant la nuit. Et ils aimeraient pouvoir recharger leurs téléphones mobiles dans leur abri, inviter des amis et voisins en soirée et éventuellement regarder la télévision. J'espère que dans quelques mois, ils vont avoir plus de lumière dans leur vie. Entretemps, ils gardent la tête haute sous le ciel étoilé.



# Nos yeux grands ouverts

par Pierre Portelange

**Le dernier appel pour notre vol de retour retentit dans la salle d'embarquement alors que nous partageons nos derniers ressentis. Nous échangeons des regards avant de prendre la parole, un moment de silence, par où commencer ? Tellement de choses à dire, tant d'émotions à partager.**



Notre groupe IWitness au complet, nous avons tant partagé !

Il y a encore de l'espoir pour les familles vivants ici, celui de retourner un jour dans le pays qui fait battre leur cœur. Partir est un réel déchirement et la Jordanie ou l'Europe n'est qu'une roue de secours. L'amour familial leur permet de tenir, finalement c'est tout ce qui leur importe.

Nous sommes reconnaissant d'avoir pu partager ces moments avec eux, impressionnés par leur force, touchés par l'implication des organisations humanitaires et surtout fiers de faire partie de IKEA qui apporte une réelle pierre à l'édifice.

Il y a néanmoins encore tant à construire. Arantxa d'UNHCR, notre bouillonnante accompagnatrice, nous disait à juste titre que « quand les organisations humanitaires voient de la lumière au bout du tunnel, c'est le train qui arrive dans l'autre sens à toute vitesse ».

Mais les défis chez IKEA se transforment en opportunités. Le projet de la ferme solaire initié sur l'idée de Per, CEO de la IKEA Foundation et entièrement financé par la IKEA Foundation est représentatif de cet esprit. Il procurera de l'électricité aux réfugiés au camp d'Azraq qui en sont pour le moment privés. Ce projet, une première mondiale, fait déjà boule de neige car d'autres organisations s'en inspirent. Il a un retour sur investissement de 2 ans et est totalement écologique et économique. C'est grâce à l'engagement des collaborateurs et des clients dans nos magasins que nous pouvons financer de tels projets.



Toutes les organisations (Les participants IWitness, IKEA Foundation, UNHCR) dans la même direction au camp d'Azraq : aider les réfugiés.

Le futur est là (au camp d'Azraq) et il faut le soutenir. Actuellement un réfugié dans le monde reste en moyenne 17 ans hors de sa patrie



Une des rues d'Azraq, le camp se situe dans une région désertique et coupé du monde.

Il suffit d'un seul regard, pour changer la façon dont on perçoit le monde.



Ce voyage nous a permis d'allumer un feu dans nos cœurs. Une des caractéristiques fascinantes du feu c'est qu'on peut y allumer autant de chandelles que l'on veut sans l'affaiblir nullement. Nous espérons pouvoir à travers nos témoignages vous toucher au cœur, transpercer les armures d'indifférence, de peur et d'incompréhension.

Car discuter avec ses familles nous a ouvert les yeux, plus que toute présentation que nous aurions pu recevoir. C'est en cela que l'expérience IWitness est une chance inouïe. Notre mission maintenant est de vous transmettre leurs messages, leurs cris. Car il faut réveiller le monde, secouer les consciences pour qu'enfin nos yeux soient grands ouverts.